



KAIROUAN

D'HIER

ET

D'AUJOURD'HUI

KAIROUAN

d'Hier

et

d'Aujourd'hui





Introduction

Ami lecteur,

Nous nous proposons, dans les pages qui suivent, d'apporter une modeste contribution en vue de mieux faire connaître la ville de Kairouan, la plus ancienne ville de l'Islam en Afrique.

Cette multitude de minarets et de coupoles, d'une blancheur éclatante, qui surgissent à perte de vue, lui donne ce caractère religieux qui lui a valu son surnom de « Ville Sainte ».

C'est de là que partit Okba Ibn Nafaâ, son fondateur, en l'an 50 de l'hégire, à la tête de ses troupes, pour combattre l'impiété et gagner les esprits et les cœurs à la foi du Coran, celle du Dieu Unique que ne cesse de proclamer depuis des centaines le Muezzin du haut de son minaret à l'appel de la prière.

Mais Kairouan ne fut pas seulement un centre de rayonnement spirituel ; elle fut aussi pendant longtemps la capitale politique de toute l'Afrique du Nord ; son rayonnement intellectuel ne fut pas moins important ; des Emirs éclairés encourageaient les Sciences et les Arts ; à « Dar El Hikma » (genre d'université) des professeurs enseignaient, dans les mosquées, à côté de la théologie et de la jurisprudence, la philosophie, l'histoire, la chimie et même la médecine.

Des savants, tels Sohounne, Cadhi de toute l'Afrique du Nord, Ibn Abi Zaïd, se sont illustrés dans les sciences religieuses.

D'autres ; tels Ibn El Jazzar et Ibn Khalfoun dans la médecine.

Les ouvrages du premier étaient traduits en latin et enseignés en Europe dans certaines facultés de médecine.

A côté de ce passé glorieux, Kairouan forge depuis l'indépendance son avenir ; le touriste qui, il y a seulement quelques années, y venait pour s'émerveiller devant les beautés architecturales de telle Grande Mosquée, y revient aujourd'hui pour admirer les belles œuvres réalisées, en quatre années, par le Gouvernement du Président BOURGUIBA, réalisations qui embrassent tous les domaines de la mise en valeur et de la reconstruction et qui ont pour objectif l'amélioration du niveau de vie des citoyens.

Il suffit de regarder autour de soi pour voir partout de la verdure et des arbres. L'eau douce jaillit et arrose des terres devenues fertiles, là où il n'y avait que sécheresse et stérilité. Des écoles, des hôpitaux, des dispensaires se multiplient en fonction des besoins. Des centaines de logements populaires, salubres, non sans confort s'élèvent çà et là formant de véritables villages autour d'une école et d'un point d'eau.

La lutte contre la misère, l'ignorance et la maladie est menée avec la même énergie et le même enthousiasme que le combat libérateur.

Le Gouverneur de Kairouan

Notes

KAIROUAN est le chef-lieu du gouvernorat qui porte son nom ; c'est l'un des treize gouvernorats (divisions administratives) qui composent le territoire de la République Tunisienne.

Situé au centre de la Tunisie, ce gouvernorat occupe une superficie de 7.000 km² ; son climat est continental : chaud en été, froid et sec en hiver ; pluviométrie moyenne : 200 mm. par an. Sa population est de 203.350 habitants. Kairouan-ville compte 33.968 âmes (statistiques de 1956).

Le gouvernorat est divisé en sept délégations :

- 1) Kairouan et banlieue.
- 2) Sbukha.
- 3) Ousseltia.
- 4) Haffouz.
- 5) Hadjeb El Aïoun.
- 6) Sidi Ali Nasrallah.
- 7) Sidi Amor Bou Hajela.

Au siège de chaque Délégation se trouve une Municipalité élue qui veille à la propreté et à l'embellissement de la Commune.

Les centres non érigés en communes sont pris en charge par le Conseil de Région, organisme doté de la personnalité civile, composé de seize membres, présidé par le Gouverneur et qui a, à peu de chose près, les mêmes attributions que les communes.

Les 6/7èmes de la population du Gouvernorat vivent des produits de l'agriculture et de l'élevage.

Principaux produits de l'agriculture : Blé, orge, olives, cultures maraîchères, abricots, fruits divers.

L'élevage le plus important est celui des ovins, puis celui des bovins.

A Kairouan-Ville, près de 5.000 familles vivent des produits de l'artisanat : industrie de la laine, tapis, couvertures, cuivreries, ferronnerie, maroquinerie, ébénisterie, etc...

Kairouan d'hier...

Kairouan une des plus anciennes villes de l'Islam

A qui vient de Tunis, de la verte Ifriqiya où, après Enfidaville, il a laissé des campagnes fertiles et des jardins pleins de fleurs et de fruits, la plaine kairouanaise apparaît comme une terre de sel, un canton désolé de la steppe africaine, balayé en été par les vents brûlants qui soufflent du Sahara et en hiver par les vents septentrionaux qui apportent le froid et plus rarement la pluie.

Le paysage, à première vue, stérile, n'est pas exempt de végétation. La colline sableuse de Dhraâ-Tammar est comme une oasis ; dans le creux des vallons croissent des olivettes, et, de loin en loin, des carrés de cactus lépreux, des jujubiers épineux, des touffes d'alfa et, au ras du sol crevassé, des salsolanées, plante halophile qui ne convient qu'à la nourriture du chameau. C'est bien d'ailleurs le domaine des nomades chameliers dont on aperçoit çà et là, les tentes noires et les bêtes au dos bombé et aux jambes grêles qui broutent l'herbe rare.

Sur cette terre steppique flotte en permanence une odeur d'argile et de sel. On s'attend à tout, sauf à voir surgir, au centre de ce paysage ingrat, une ville d'Orient avec son enceinte crénelée, ses terrasses, ses coupoles, ses minarets d'un blanc roux sous l'azur étincelant. Ce n'est point un effet de mirage, mais bien Kairouan, une des villes saintes de l'Islam, qui donne au paysage sa signification humaine. On comprend tout de suite que cette cité n'est pas venue là comme dans un conte des Mille et une Nuits, et que seule une foi ardente a pu la faire naître et l'imposer à un milieu, sinon hostile, du moins peu fait pour favoriser le développement d'une agglomération humaine, qui devait être la capitale politique et économique d'un grand Etat.

Il était écrit, sans doute, qu'en ce lieu où n'existait auparavant qu'un puits d'eau potable le Bir Barouta, au bord d'une piste caravanière, l'Emir Oqba Ben Nafaâ, le fameux conquérant arabe, s'arrêterait en l'an 670, moins de quarante ans après la mort du Prophète, et planterait sa lance dans le sol en s'écriant : « Ici sera édifié notre Kairouan, notre camp, qui sera un rempart de l'Islam jusqu'à la fin des temps ! »

On remarquera, tout d'abord, que les premiers conquérants arabes s'étaient avancés dans un pays qu'ils estimaient peu sûr et pouvant recéler des dangers redoutables pour eux, malgré la victoire écrasante qu'ils avaient remportée à Sufetula en 647. Il est vrai que les tribus berbères tenaient les massifs montagneux tandis que les Byzantins occupaient encore les ports maritimes : Carthage, Bizerte, Hippone, Hadrumète, qui pouvaient, à l'abri de leurs remparts, organiser des expéditions contre l'envahisseur. Les Arabes se méfiaient de l'« Occident perfide ».

Les alentours de Kairouan n'étaient d'ailleurs pas démunis de toute ressource naturelle. Le Bir Barouta et les citernes du camp et d'autres puits creusés jusqu'à la nappe phréatique fournissaient l'eau nécessaire, magnésienne il est vrai ; les sebkhass voisines permettaient de récolter sans peine un sel de bonne qualité et les olivettes des environs procuraient l'huile et le bois à brûler indispensable pour la cuisson des aliments. Les champs de salsolanées étaient un excellent pâturage pour les chameaux qui rendaient sans doute de précieux services.

D'autre part, la plaine kairouanaise reçoit les eaux de crue des oueds Zeroud et Merguelli, qui coulent au sud-ouest de la ville et de l'oued Nebhana au nord-ouest. Ces oueds sont presque toujours à sec, mais quand leur impluvium, qui se trouve sur les versants de la Grande Dorsale, reçoit les orages d'été ou les fortes pluies d'hiver, leurs eaux viennent s'étaler jusqu'aux abords de la ville, fertilisant les champs et les pâturages et permettant de faire de belles récoltes de céréales et d'olives.

La pierre à construire et les gîtes d'argile sont nombreux dans la plaine et fournissent le matériau nécessaire à la fabrication des briques et de la poterie ménagère. Ces industries ont été de tout temps prospères à Kairouan.

Mais si le choix de Oqba Ben Nafaâ peut se justifier, celui de l'Emir Hassan Ben Nômane est plus difficile à expliquer. On sait que le premier Kairouan dura une vingtaine d'années, puis fut détruit par les hordes de la Kahéna, princesse berbère qui avait obligé l'Emir Hassan à retraiter jusqu'en Libye. Celui-ci, ayant repris l'offensive en 698, resta définitivement maître du pays après la prise de Carthage et des principaux ports de la côte. Que fit alors Hassan ?

Ce conquérant dédaigna l'importance de Carthage, vide d'habitants mais intacte et apte à reprendre son rôle de capitale, et à sa place promut Tunis, obscure bourgade, au rang de ville forte maritime avec port et arsenal, puis il reprit le chemin de Kairouan où il rebâtit la Grande Mosquée et organisa ses administrations.

Il faut admettre que les mêmes raisons qui jouèrent trente ans auparavant en faveur du site de Kairouan se présentèrent à l'esprit de l'Emir Hassan pour le décider à reconstruire Kairouan sur son ancien emplacement, lequel avait fait ses preuves puisque Oqba et lui-même y avaient établi une base d'opération militaire de grande envergure.

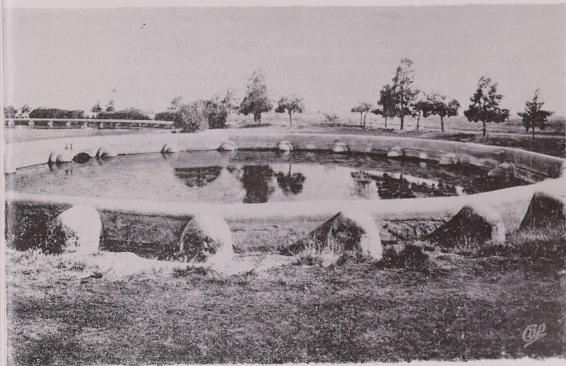
Kairouan fut pendant le moyen-âge une des grandes cités du bassin méditerranéen, grande par sa puissance politique, son rayonnement spirituel et son activité économique. Qui s'en douterait à la voir aujourd'hui, enfermée dans ses remparts, avec ses faubourgs semi-ruraux ! L'histoire nous aide, heureusement, à lever le voile qui recouvre le mystère des choses.

L'enceinte actuelle, qui nous frappe par son aspect médiéval avec son chemin de ronde, son parapet à merlons, ses saillants arrondis ou carrés et ses contreforts extérieurs, n'est pas celle qui protégeait la ville au temps de son apogée. Elle a été construite par Hussein Ben Ali Turki, le premier bey, entre 1706 et 1720, sur l'emplacement des anciens remparts démolis vers la fin du XVII^e siècle. La Kasbah qui y est enclavée est une vaste enceinte carrée à créneaux de 200 mètres de côté au milieu de laquelle se trouvaient des casernements.

La Grande Mosquée se trouvait alors au centre de la cité, entourée des souks et des habitations particulières à la périphérie, se-

lon l'ordonnement des villes musulmanes. L'actuelle rue de la Grande Mosquée, calme et discrète, était alors l'artère la plus vivante de la cité ; elle s'étendait du nord au sud, de l'ancienne Porte de Tunis à la Porte d'Abou Rabiâ, aujourd'hui disparue, sur une longueur de 3 milles (environ 4 km 500). Bordée de boutiques de chaque côté, on y voyait des marchands et artisans de toutes corporations. Une toiture la recouvrait entièrement, d'un bout à l'autre, pour la protéger du soleil ou de la pluie.

Là affluaient les marchandises de toutes sortes apportées par les caravanes venues de ports de la côte orientale, de Tunis, des cantons fertiles de l'Ifriqiya, du Maghreb et des oasis sahariennes : les étoffes précieuses, les armes incrustées, les parfums d'Arabie, les épices de l'Orient, la poudre d'or et les plumes d'autruches du Soudan, les dattes des oasis, les fruits exotiques, les blés de Béja. On y débitait plus de mille bêtes de boucherie par jour.



Le Bassin des Aghlabites

Une des principales curiosités de Kairouan est le bassin des Aghlabites, situé à un kilomètre environ de la Porte de Tunis, dans un endroit autrefois désert et près duquel on a créé des jardins familiaux qui mettent une note verdoyante dans le paysage un peu austère.

Le bassin des Aghlabites est une grande pièce d'eau, construite en mur de blocage cimenté, qui affecte une forme circulaire ; en réalité, c'est un polygone à 48 côtés dont les angles sont épaulés par un double contrefort intérieur et extérieur. Il mesure 128 mètres de diamètre et environ 6 mètres de profondeur ; il pouvait contenir 50.000 mètres cubes d'eau. Au centre se voit encore un pilier carré qui, supportait une tour octogonale couronnée par un

pavillon à quatre portes, auquel on accédait par une barque, séjour des princesses aghlabites.

A proximité de ce grand bassin et communiquant avec lui, existe un bassin de décantation beaucoup plus petit, de 37 m 40 de diamètre, qui recevait l'eau d'un aqueduc de 36 kilomètres de longueur, lequel était alimenté par le captage des sources du Djebel Cherichira, à l'ouest de Kairouan. L'eau, décantée, s'écoulait dans le grand bassin et de là, par un citerneau, était dirigée vers la ville. D'autres bassins de ce genre appelés (Feskya) étaient disséminés autour de la ville ; d'autres encore alimentaient les résidences royales des maîtres de l'Ifrîqiya.

El Abassiya

Du haut du minaret de la Grande Mosquée, on aperçoit au-delà des remparts, au sud de la ville, une petite éminence de terrain : c'est l'emplacement de la célèbre El-Abassiya, la première de ces résidences royales qu'Ibrahim El Aghlab, le fondateur de la dynastie, fit édifier moins d'un an après son accès au pouvoir, en 801, à une lieue de Kairouan ; El Abassiya fut ainsi nommée en hommage au Calife de Bagdad ; on l'appelait plus communément (Qaqr El Qadim), et les chroniqueurs nous disent que cette cité comprenait le palais royal et ses dépendances, une mosquée à Khotba surmontée d'une tour ronde à sept étages, qui était aussi un observatoire militaire, et des casernements pour les quatre mille Noirs que l'Emir avait recrutés pour sa garde personnelle dans les oasis sahariennes et le Soudan.

On a proposé de voir dans El Abassiya le fossatum dont parlent les chroniques de notre moyen-âge, lorsque le prince aghlabite reçut les envoyés de Charlemagne venus lui demander d'emporter le corps de Saint Cyprien.

De cette première résidence royale, il ne reste aucun vestige qui rappelle les fastes glorieux des Emirs. Sans doute, sa démolition avait-elle commencé du temps même de la dynastie, car en 876 le prince régnant, Ibrahim II, avait donné ordre de construire, à 5 kilomètres plus au sud d'El Abassiya, une nouvelle résidence en

un lieu favorisé par la nature appelé Reqqada, où l'air est si pur et si doux qu'il plongeait dans un agréable sommeil tous ceux qui s'y trouvaient de passage.

Reqqada

Reqqada se trouvait aussi à proximité de vergers chargés de fleurs et de fruits en toute saison, qui furent englobés, suppose-t-on, dans l'enceinte fortifiée dont on avait entouré ce lieu de plaisance. Celui-ci comprenait de vastes bassins dans lesquels se mirait la grâce des palais royaux et des frais ombrages qui les entouraient. Etant donné son éloignement de la capitale, l'Emir y créa des souks, des hammams et une grande mosquée. Reqqada fut donc une cité pleine de confort et d'attrait, dont les voyageurs et chroniqueurs nous ont vanté les charmes.

C'est à Reqqada que le dernier des Aghlabites, Ziyadet-Allah, vaincu par les Kotama fatimides, fit ses adieux aux personnages de sa suite avant de s'enfuir à Jérusalem, emportant ses trésors.

Le successeur des Aghlabites, Obeid-Allah le Fatimide, s'y installa avec sa cour et quitta cette résidence en 921 pour aller habiter Mahdia, qu'il avait fondée pour en faire la capitale de son empire.

Après le départ du souverain, Reqqada tomba rapidement en décadence et fut peu à peu désertée par ses habitants ; palais et dépendances, tout ce qui avait fait l'orgueil et le charme de cette cité royale tomba en ruine.

De nos jours, les jardins mêmes ont disparu ; il ne reste aujourd'hui que l'énorme bassin qui servait à les irriguer, ayant forme d'un trapèze dont le plus grand côté mesure 182 mètres, et qui représentait une pièce d'eau d'une surface considérable.

Sabra-Mançourya

A un kilomètre et demi au sud-ouest de la ville, après la nécropole qui s'adosse au faubourg El-Kebliya, on vous montre un

champ fouillé de tout temps par les chercheurs de briques et récemment par les archéologues. C'est le site de Sabra-Mançourya, la résidence royale des Fatimides et des Zirides, édifiée à partir de 947, une des merveilles de l'Afrique en son temps, et dont il ne reste, à demi enfoncé dans le sol, que quelques tronçons de colonnes de marbre rougeâtre mesurant près de deux mètres de diamètre.

Sabra, nommée également Mançourya en l'honneur de son fondateur Aboul-Abbas El Mançour, était une ville circulaire entourée d'une enceinte de briques crues et reliée à Kairouan par une sorte de couloir d'un demi mille de large et bordé d'un mur de chaque côté, de sorte que nulle marchandise ne pouvait entrer dans Kairouan sans acquitter d'abord à Sabra les droits dont elle était frappée. Cette résidence royale prit rapidement les allures d'une capitale au détriment de Mahdia qui fut délaissée, puis de Kairouan. Le souverain fatimide y transporta sa cour, ses bureaux et une grande partie de son armée.

Pendant près d'un siècle, Sabra-Mançourya fut la capitale politique et le centre des affaires du Maghreb, soutenue par le négoce caravanier qui s'étendait d'un bout à l'autre du vaste empire fatimide.

Une cité religieuse

Qui voit Kairouan pour la première fois est frappé par son aspect architectural dominé tout entier par l'Islam. On a le sentiment que cette ville a été édifée pour être le témoignage d'une foi agissante et qu'elle a vécu plus qu'une autre sous la loi de l'Islam. Les minarets, les coupoles qui surgissent des terrasses attestent sa fonction religieuse, et les remparts mêmes, avec leurs contreforts plantés dans le sol, semblent vouloir protéger l'unité spirituelle et morale des habitants. Il n'est pas jusqu'aux tombes toutes blanches, au ras des sables, figées là comme de grands oiseaux fatigués d'un long voyage, qui ont l'air d'attendre en toute quiétude le jour du Jugement dernier.

En lui donnant un nom d'apparence toute militaire, Sidi Oqba associa ce nom intimement au « Jihéd, la guerre sainte : (Ce sera un camp retranché, un rempart de l'Islam).

Et effectivement, dans ce camp retranché, furent organisées les expéditions militaires qui, du VII^e au X^e siècle, devaient aboutir à la conquête du Maghreb, de l'Espagne, du Sud de la Gaule, de la Sardaigne et de la Sicile. Kairouan a été aussi le centre missionnaire de diffusion de l'Islamisme parmi les Berbères ; et les Docteurs kairouanais, par leur enseignement d'une très haute valeur, en firent la citadelle de l'orthodoxie sunnite contre toutes les hérésies et déviations ; ce sont encore les ouvrages de ces Docteurs qui sont enseignés de nos jours dans les grandes mosquées du Maghreb, du Sahara, etc...

Ainsi, le rayonnement spirituel de Kairouan a fait sa force et sa grandeur ; il émane des nombreuses mosquées qui ont surgi successivement de son sol, au cours des siècles. C'est la ville du Maghreb qui compte, sans doute, le plus d'édifices religieux, une centaine de mosquées, dont la Grande Mosquée de Sidi Oqba.

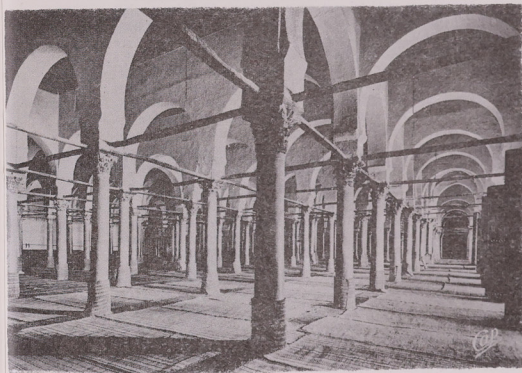


La Grande Mosquée, telle que nous la voyons aujourd'hui dans son austère et émouvante beauté, est en grande partie l'œuvre des princes Aghlabites, mais elle contient des éléments fort anciens, en particulier le minaret qui date de l'Emir Hassan et une partie du Mihrab qui remonterait à Sidi Oqba.

Ici, les trois parties principales d'une mosquée cathédrale : la cour, la salle de prières et le minaret, se trouvent rassemblées dans une puissante harmonie architecturale. L'édifice forme un vaste quadrilatère de 125 mètres de long sur 75 mètres de large environ, qui vit et respire par la grande cour lumineuse, toute pavée de marbre blanc et entourée d'une triple colonnade où se jouent les rayons et les ombres. La cour est dominée au nord par un minaret quadrangulaire haut de trente cinq mètres formé de trois tours à créneaux superposées et décroissantes, dont la plus haute est surmontée d'une coupole à côtes sommée de trois boules de cuivre. Un escalier intérieur permet d'accéder au premier et au deuxième étage, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la ville et ses environs. La forme massive et archaïque de ce minaret montre qu'il a joué un rôle dans la défense de la ville : c'était un excellent observatoire pour surveiller l'horizon.

Face au minaret, de l'autre côté de la cour, se trouve la salle de prières dont la façade est formée d'une galerie à arcades reposant sur des colonnes antiques entre lesquelles s'ouvrent les portes de la salle de prières. L'entrée principale, surélevée et surmontée d'un parapet à créneaux, affecte une allure monumentale rendue plus sensible par le dôme côtelé reposant sur un tambour à huit pans qui se dresse un peu en retrait.

La salle de prières où règnent l'ombre et le silence offre une vision extraordinaire : elle est toute peuplée de colonnes antiques qui forment comme une forêt symbolique ; elles sont surmontées de chapiteaux d'ordre corinthien ou composite et soutiennent la retombée des arcs en fer à cheval du plafond. Leur disposition forme dix-sept nefs de huit travées chacune, la nef médiane qui mène au Mihrab étant plus haute et plus large que les autres.



Parmi les colonnes, on remarque deux fûts monolithes de porphyre d'une grande beauté ; ils soutiennent la dernière arcade de la travée centrale et furent affectés à la Grande Mosquée quand on apprit que l'Empereur chrétien de Constantinople voulait les acheter à leur poids d'or.

Les plafonds abritant les nefs sont nettement d'inspiration musulmane, avec leurs stucs et leurs bois peints représentant des feuillages et des fruits stylisés, de même que les deux coupoles de pierre qui surmontent chaque extrémité de l'allée centrale. La décoration de la première coupole, celle après l'entrée de la salle, a disparu, ainsi que les trente deux colonnes de marbre blanc qui la soutenaient ; mais la coupole précédant le Mihrab présente une riche décoration florale sculptée dans la pierre qui orne la calotte à cannelures et le tambour avec ses arcades et ses niches à coquilles.

Le Mihrab est resté tel que nous l'a décrit El-Bekri au XI^e siècle. Il fut édifié, en 836, sous le règne de Ziedet-Allah, qui donna l'ordre de reconstruire la Mosquée pour l'agrandir à la mesure de la population de sa capitale. Ce Mihrab cache l'ancien, celui de Sidi Okba. C'est une niche en fer à cheval, une sorte d'abside, richement décorée, sur sa façade, de carreaux de faïence qui sont parmi les plus anciens spécimens connus de la céramique musulmane, et, dans son renforcement, par des panneaux de marbre superposés, ajourés et sculptés : Une partie d'entre eux se compose d'inscriptions, le reste formant des arabesques à dessins variés dont le principal élément est la représentation de la vigne.

Quant au mobilier de la Grande Mosquée, il est remarquable par son ancienneté et sa valeur artistique. Tel le « Minbar », ou chaire à prêcher, qu'on voit à droite du Mihrab ; il est entièrement confectionné en panneaux de teck, sculptés de rinceaux de pampre et qui s'apparentent aux panneaux de marbre du Mihrab.

La Grande Mosquée a renfermé pendant longtemps l'âme de la cité, non seulement parce que les habitants venaient y prier ensemble et qu'elle traduisait à leurs yeux sous sa forme matérielle et grandiose la foi de leurs ancêtres, mais aussi parce que dans ses murs, au pied des colonnes antiques qui l'ornent, furent instruits dans les sciences sacrées des générations d'étudiants, dont beaucoup devinrent des docteurs éminents par leur savoir et leur vertu.

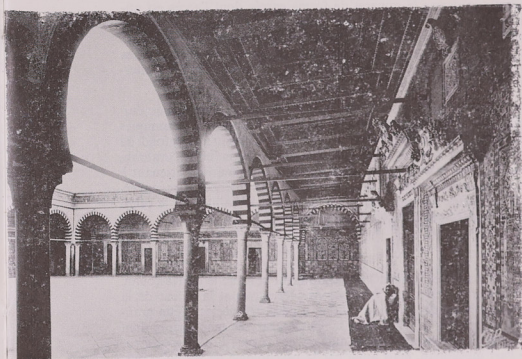
A quelque distance, après avoir longé à l'est l'enceinte crénelée, on aperçoit l'élégant minaret de la Mosquée des Trois-Portes, ainsi nommée à cause des trois arcs outrepassés qui encadrent les ouvertures du sanctuaire, dont la salle de prières donne directement sur la rue, aucune cour ne la précédant. C'est un oratoire, un des plus anciens monuments de Kairouan, édifié en 855 par un Andalou du nom de Mohammed Khayroun El Maafari, qui était sans doute un de ces docteurs de Cordoue, attiré par le grand renom de Kairouan, comme il y avait à Cordoue des théologiens kairouannais.

L'intérieur de la Mosquée des Trois-Portes est d'une extrême simplicité et ne comprend que trois nefs à voûtes d'arêtes soutenues par des colonnes antiques, mais la façade est curieuse : Elle se compose de quatre registres superposés dans le sens de la longueur, entre les baies et la corniche et dans l'ordre suivant à partir

du registre supérieur, une inscription coufique, un décor floral, une inscription coufique, le tout faisant partie de la façade primitive, et auquel on a ajouté en 1440, une inscription hafside.

Malgré ce dernier remaniement, l'ensemble ne manque pas d'harmonie et de caractère.

La Zaouia de Sidi Es Saheb



La Zaouia de Sidi Es Saheb, de son vrai nom ABOU ZAMAA EL BALAOUI, appelée aussi la Mosquée du Barbier, parce que ce compagnon du Prophète était son barbier, est un vaste ensemble architectural édifié en grande partie à partir du XVII^e siècle pour abriter le sépulcre primitif et lui donner un cadre digne de sa gloire. Sidi Es Saheb, blessé mortellement à la bataille de Sbeitla, fut ramené à Kairouan où il expira.

Extérieurement, c'est une grande construction rectangulaire, aux murs épais, d'où émergent un élégant minaret et un dôme à côtes ; elle adhère à un petit édifice carré surmonté d'une coupole, qui est le mausolée du Saint. On remarque à côté du minaret, deux fois plus haut que celui-ci, un immense mâât au bout duquel flotte, le vendredi, le drapeau tunisien.

La porte d'entrée s'ouvre sur une grande cour pavée de marbre, entourée d'une galerie à piliers sur trois faces et à l'angle de laquelle se dresse le minaret de forme carrée dont l'accès est autorisé à qui veut admirer le panorama qu'on y découvre. Sur cette cour s'ouvrent des chambres d'hôtes et un passage qui mène à la cour de la mederça, plus longue que large, et encadrée de galeries sur colonnes de marbre, qui soutiennent des arcs à claveaux alternés blancs et noirs.

Sous les galeries, une banquette en bois à l'usage des étudiants court le long des murs revêtus à mi-hauteur de céramiques vernissées d'un coloris plein de fraîcheur et jusqu'au plafond de stucs sculptés formant frise. La porte du fond conduit à l'oratoire, tandis qu'un passage mène à un patio pavé de marbre, attenant à une salle carrée ornée de « Jelliz » (carreaux faïence) et recouverte d'une haute coupole sous laquelle repose le Saint dont le cénotaphe disparaît sous les étoffes précieuses.

—oOo—

Tels sont les éléments de la grandeur spirituelle de Kairouan. On y verra l'apport des générations successives et la valeur de la tradition islamique dont la solidité a défié les siècles. Cette grandeur caractérise la ville, non seulement par ses monuments dont plusieurs sont parmi les plus anciens et les plus beaux spécimens de l'art musulman, mais aussi par la psychologie de ses habitants, tout imprégnée des souvenirs du passé.

—oOo—

— 26 —

Kairouan

d'Aujourd'hui...

— 27 —

Le Progrès agricole

Plus de 70 à 80 % de la population tunisienne n'ont pour ressource vitale que l'agriculture et cette situation persistera tant que l'industrialisation du pays, qui avance depuis l'indépendance d'une allure lente, en rapport avec la moyenne, n'atteigne pas un équilibre normal dans l'économie.

Une étude même sommaire de la situation économique de notre pays montre assez les difficultés de la tâche à accomplir et en même temps la nécessité d'un effort continu pour augmenter la production agricole à fin d'équilibrer au mieux notre économie.

En effet, pour développer l'économie tunisienne il faut produire mieux, d'avantage et à moindre prix. Nous devons produire mieux en profitant des expériences du monde moderne : d'avantage pour répondre aux exigences de la poussée démographique, à un moindre prix pour défier la concurrence étrangère. Tels sont les buts de la mise en valeur.

Mettre en valeur une région, c'est augmenter ses revenus par l'exploitation rationnelle de ses richesses, faire produire ses éléments de production, la vivifier, en un mot, lui donner une plus value.

Le problème de la mise en valeur du Centre est posé, il soulève d'immenses difficultés, et l'importance de la tâche à accomplir est vitale pour cette Région.

Les difficultés résultent de plusieurs facteurs, qui sont :

- 1) **Les conditions naturelles** sont peu favorables (pluviométrie faible de 200 à 250 m/m par an souvent très mal répartis), nappe d'eau artésienne très profonde, action néfaste du siroco d'été, etc...).
- 2) **Facteur Social** : La population est pauvre.

Mais ces difficultés ne constituent pas un obstacle infranchissable ; avec la technique moderne nous essayons de vaincre la na-

ture dans la mesure du possible avec une politique clairvoyante, nous combattons la pauvreté là où elle prévaut ; il y a de multiples familles pauvres pour lesquelles aucun travail ne pourrait être plus profitable, que de leur apprendre à exploiter rationnellement les ressources inépuisables de la terre. Notre Gouvernement est décidé à les encourager, à les aider, afin de faire d'elles des foyers heureux capables de répondre avec dignité aux exigences de la vie moderne.

C'est ainsi que depuis l'acquisition de notre indépendance plusieurs travaux ont été entrepris, c'est avec satisfaction que nous en récoltons déjà les fruits.

LES CELLULES DE MISE EN VALEUR

La cellule de Mise en valeur, c'est l'exploitation méthodique d'un périmètre de quelques centaines d'hectares autour d'un point d'eau sous l'égide de l'Etat au profit des agriculteurs tunisiens.

Vue partielle d'une cellule de mise en valeur



Le Gouvernement fait de gros investissements pour les améliorations nécessaires ; création d'un ou plusieurs forages et leur équipement, défrichage de jujubiers, désenclavement, nivellement, installation des canaux d'irrigation, apport des fumures de base, fourniture des semences, des plants d'arbres fruitiers, établissement d'un village, d'une étable, d'un hangar, mis à la disposition des agriculteurs réunis en cellules ; la direction technique est assurée par le Service Agricole qui établit un plan de culture, suivant la vocation des terres. En outre, il a pour mission essentielle de faire de ces agriculteurs des exploitants avertis, capables de continuer rationnellement l'exploitation de leurs terres par eux mêmes.

Une étude minutieuse de chaque cellule serait fastidieuse, nous allons exposer les travaux réalisés dans l'une d'elles prise comme exemple :

Cellule de mise en valeur de CHEBIKA

Ce périmètre est d'une superficie de 400 Ha environ.

Il y a 80 familles environ qui vivent de leur travail actuellement sur ce périmètre.

— Les travaux réalisés :

Après avoir fait le remembrement et la délimitation du périmètre de Mise en valeur, le Service Agricole a procédé au défrichage des jujubiers, à l'étalement de butes, au nivellement et au surfacage.

Ce périmètre est pourvu de 2 forages, l'un de 90 l. seconde, l'autre de 60 l. seconde, soit au total : 150 litres seconde.

Chaque forage est équipé d'une installation de pompage moderne. L'eau est pompée à moins de 25 m. (niveau statique) puis refoulée dans 2 réservoirs d'accumulation d'une capacité totale de 4.000 m³ « mètres cubes ».

Les canaux d'irrigation sont établis sur l'ensemble du périmètre. Les canaux primaires et secondaires sont en ciment, les tertiaires sont en terre avec des buses de distribution.

Une baraque métallique avec paroi Iso-thermique installée pour l'animateur.

Une pépinière de 4 Ha est aménagée pour alimenter la région en arbres fruitiers et en cultures maraîchères. Elle contient actuellement 150.000 souchets racinés qui seront mis à la disposition des agriculteurs de la Région.

— Plan de culture :

Sur 200 hectares nous avons planté 11.757 pieds d'oliviers, la culture intercalaire de blé nous a donné 524 quintaux.

Il reste 31 hectares à complanter en arbres fruitiers (pommiers, poiriers, pruniers, etc...).

Il y a 130 hectares qui servent pour les cultures annuelles dont 55 hectares ont été cultivés en Florence-Aurora, nous ont donné 1.118 quintaux et 14 hectares de pommes de terre ont produit 80 tonnes environ.

11 hectares de tomate

5 (hectares de maïs et le reste en cultures différentes

5 hectares de melon

— Tomates, melons, Maïs, pastèques, fèves, petits pois, fourrages, bersim, luzerne, oignons, ail, coton, blé. Ces cultures sont plantées en assolement quadriennal, de même que sur les 200 Ha plantés en oliviers, on a intercalé 10.000 arbres fruitiers (pêchers, poiriers, pommiers, pruniers, abricotiers, amandiers, grenadiers, figuiers, etc...)

Les brise-vents sont établis sur l'ensemble du périmètre.

Un village sur 25 Ha avec économat, Ecole, Infirmerie, est construit.

Des pépinières d'arboriculture fruitière comportant 200.000 pieds dont 100.000 greffés et servent à alimenter les zones environnantes en arbres fruitiers.

— Travaux à faire :

Un programme comportant la construction d'une étable moderne pour la production du lait, un hangar et un magasin pour le matériel, un logement pour le moniteur des Services Agricoles, qui rayonnera sur les cellules de Mise en valeur environnantes, est à réaliser.

La direction technique appartient à l'Ingénieur des Services Agricoles de la Région.

LES GROUPEMENTS COOPERATIFS

La coopération c'est la réunion de plusieurs facteurs complémentaires pris isolément s'avèrent improductifs, mais une fois rassemblés constituent une force productive. Elle permet aux coopérateurs de mieux faire face aux exigences de leurs exploitations.

Les travaux en commun permettent le développement de la culture mécanique moderne dans la petite propriété, qui n'a pas les moyens d'achat, ni les possibilités d'emploi (d'une façon rentable de cette mécanique).

Ainsi les Groupements coopératifs peuvent faire reculer les cultures traditionnelles à faible rendement, le Tunisien a toujours eu l'esprit de coopération. En effet, nous constatons de temps en temps la réunion de plusieurs agriculteurs afin d'entreprendre des travaux collectifs chez un particulier, c'est la « Maovana » ou coopérative primitive.



Plantation d'abricots

LES GROUPEMENTS COOPERATIFS CONSTITUES

1 ^o) Dhouibet	534 Ha plantés en oliviers	: 9.000 pieds
2 ^o) Sidi Khlif	272 Ha » »	: 6.400 »
3 ^o) El Messaid	430 Ha » »	: 7.150 »
4 ^o) Oulad El Aissaoui	350 Ha » »	: 5.100 »
5 ^o) Ain-Bou-Morra	70 Ha » en abricotiers	: 7.000 »
6 ^o) Ain-Djelloula	100 Ha » en abricotiers	: 10.000 »

LES GROUPEMENTS EN VOIE DE CONSTITUTION

1 ^o) Ketifet El Homrane	: 290 Ha défrichés
2 ^o) Magra	: 750 Ha »
3 ^o) El Maazil	: 850 Ha »
4 ^o) El Mergueb	: 700 Ha »
5 ^o) Oued-Khrioua	: 260 Ha »
6 ^o) El Baath	: 1.400 Ha »

L'élevage

Dans la région de Kairouan l'élevage et l'agriculture sont les ressources principales, mais jusqu'à la veille de l'Indépendance cet élevage était conduit d'une façon non rationnelle ce qui fait que le cheptel que nous possédons est sujet à toutes les maladies. La pâture se faisait dans les terrains de parcours d'une façon anarchique ce qui fait que nous voyons certaines terres à vocation pastorale totalement nues ainsi que des montagnes dénudées. Nous avons établi dans la région de Kairouan des enclos afin de faciliter la pousse spontanée de certains végétaux, nous avons mis en défense certaines montagne qui étonneront par les arbres et arbustes qui y ont poussé. Nous avons essayé des races nouvelles de bovins, telle que la tarentaise, et bientôt nous allons introduire dans chaque cellule de mise en valeur des vaches hollandaises. Nous sommes en train de construire des étables modernes. Les fourrages sont introduits dans nos assolements tels que le Swiden grass, le maïs fourragé, la luzerne et le Bersim.

Des vétérinaires visitent le bétail des particuliers gratuitement. Des efforts d'introduction des races nouvelles et même des races originaires de notre pays et qui existent ailleurs tel que le Merinos sont introduites en Tunisie. Nous éduquons nos bergers pour pratiquer la rotation afin de sauvegarder notre végétation spontanée, car nous ne pouvons pas avoir trop de prairies artificielles dans la région à cause du manque d'eau.

Le Gouvernement est en train d'intensifier la sélection et d'augmenter les moyens de lutte contre les parasites.

Dans le domaine de l'aviculture, des efforts sont faits dans la région ; l'introduction de races nouvelles et des distributions de poules Roy sont faites aux éleveurs.

Un Moniteur responsable est là pour expliquer à nos agriculteurs comment entretenir et veiller à la santé de cette race qui est supérieure à celle que nous possédons et les résultats sont encourageants. Ceci nous incite à travailler encore plus et c'est pour cela que nous voyons chaque jour naître dans la région de Kairouan

des projets que nous entreprenons avec les moyens de bord, notre but a été fixé par notre Président : arriver au jour où aucun lopin de terre ne restera inexploité.

GENIE RURAL ET HYDRAULIQUE AGRICOLE

Les travaux réalisés dans le Gouvernorat de Kairouan par le Service du Génie Rural et de l'Hydraulique Agricole sont très variés.

Notons que la superficie totale des terres du Gouvernorat de Kairouan est environ de 7.000 km² répartis en 7 Délégations.

Compte tenu des possibilités techniques, humaines et foncières, les travaux sont réalisés et répartis comme suit :

I. — Dans le domaine de l'irrigation, 1.600 Ha ont été mis en valeur permettant la plantation d'oliviers, d'arbres fruitiers, du co-

Plantations de coton



ton, du lin ainsi que des cultures maraîchères. La création de cellules de mise en valeur, qui sont au nombre de 14, occupe une place prépondérante dans le domaine agricole.

II. — Vu l'importance de la main-d'œuvre des chômeurs existants dans les différentes Délégations, des chantiers de C.E.S. ont été ouverts ; l'effectif total n'a pu être constant et varie entre 3.500 et 5.000 ouvriers. La surface traitée depuis 1956 est de l'ordre de : 11.693 Ha.

En dehors des travaux de C.E.S. exécutés par la main d'œuvre, 1.614 Ha ont été traités mécaniquement à l'unique Association Syndicale d'Ousseltia. Les résultats donnés par ces travaux semblent attirer l'attention des agriculteurs du Gouvernorat qui nous demandent la création de deux autres Associations « Association Syndicale de Haffouz » et « Association Syndicale d'Hadjeb El Aioun ».

Une expérience a été réalisée à El Grine, il s'agit de la confection de huit petits barrages en terre dans les lits des oueds permettant ainsi la stagnation des eaux pluviales qui ont double importance :

- 1°) L'eau ainsi stagnée sera utilisée par les agriculteurs aussi bien pour l'irrigation que pour leurs besoins domestiques.
- 2°) Une bonne partie de cette eau s'infiltre et enrichit ainsi la nappe souterraine.

III. — A la demande du Syndicat d'Arrosage des Oueds Zeroud et Merguëil, deux barrages de déviation en terre ont été exécutés par Bull Dozer permettant l'irrigation de 4.000 Ha environ ; pour faciliter l'irrigation et la répartition de l'eau de crue, un curage a été exécuté dans les différents bras de ces Oueds.

Sur l'initiative du Service du Génie Rural, un barrage en béton est construit à Oued-El-Attef remplaçant le barrage en terre fait et refait après chaque crue par les Agriculteurs de la Région, le barrage permet l'irrigation de la plaine de Metbasta.

Un barrage en terre a été exécuté à Oued Krioua par des chantiers de lutte contre le sous-développement, ainsi que le curage des Oueds Mektaa et Segui.

Vu l'importance des terres irrigables par les deux grands Oueds Zéroud et Merguellil, le Service du Génie Rural s'est chargé de faire une étude générale de la plaine de Kairouan, une étude de barrage sur l'Oued Chérichira est aussi en cours.

IV. — Ving cinq citernes particulières de 96 m3 de capacité utile sont implantées dans différentes régions dépourvues d'eau de surface, suite à la demande des Agriculteurs. Les travaux de construction sont en cours. Un projet de 80 citernes a été établi pour l'année 1961.

En dehors des citernes particulières 1.550 demandes de subventions pour creusage et construction de puits de surface ont été enregistrées ; des suites leur seront données conformément aux textes en vigueur.

Quant aux prêts d'améliorations foncières, 69 demandes sont instruites dont 67 prêts sont accordés.

—oOo—

LE BILAN DE QUATRE ANNEES D'INDEPENDANCE (1956 - 1960)

I. — ECONOMIE ET AGRICULTURE :

- 1) Cellules de mise en valeur.
- 2) Défrichement, défense et restauration des sols.
- 3) Plantation et forestation.
- 4) Forage de points d'eau.
- 5) Apurement foncier.
- 6) Rachat des terres de colonisation.
- 7) Equipement.
- 8) Encouragements divers.

1°) CELLULES DE MISE EN VALEUR :

Nombre	14
Superficie	5.127 Hectares
Nombre de points d'eau.....	21
Débit total	1.050 Litres/seconde
Plantation	
Oliviers	41.950
Arbres fruitiers	100.000
Arbres d'essences forestières...	270.000
Cultures maraichères et légumineuses.....	500 Ha

Equipement : Groupe moto-pompes - Réservoirs d'eau - Réseaux d'irrigation - Création de deux villages totalisant 127 logements.

2°) DEFRICHEMENT :

Superficie défrichée	28.980 Ha
Superficie traitée en D.R.S.....	11.693 Ha

3°) PLANTATION :

Autres que celles des cellules de mise en valeur mentionnées plus haut :
Nombre et espèces

Oliviers	900.000
Arbres fruitiers	500.000
Arbres forestiers	3.050.000

Pépinières : Superficie	44 Ha
Nbre de plants et souchets.	1.100.000 Ha

4°) FORAGE DE POINTS D'EAU :

21 sondages dans les Cellules de mise en valeur,
14 stations de pompage destinées à l'alimentation en eau de la population,

21 sondages dans la banlieue de Kairouan susceptibles d'irriguer une superficie de 285 Ha,

1.321 puits de surface,

13 barrages.

Il convient d'y ajouter l'important projet de construction d'un barrage sur l'Oued Nebhana (en voie de réalisation).

5°) APUREMENT FONCIER :

Superficie levées et enquêtes possessoires terminées sur une superficie totale de 120.000 Ha.

Nombre de familles attributaires..... 1.000

Par ailleurs, une des plus importantes mesures prises en vue de l'apurement de certaines situations foncières et qui a eu d'heureux effets, est la promulgation de la loi annulant les actes d'antichrèse dont grand nombre de citoyens ont été victimes et frustrés de ce fait, de l'exploitation de leurs biens accaparés par leurs créanciers ; grâce à l'application de cette loi, ces biens ont fait retour à leurs propriétaires ; le nombre de familles qui en ont bénéficié s'élève à 1.724.

Il en est de même de la loi abrogeant les habous et portant liquidation de ces derniers au profit de leurs ayants-droit qui, par l'effet de ce texte, peuvent disposer librement de ces biens, jadis inaliénables. Mentionnons que la Commission de liquidation des Habous au Gouvernorat de Kairouan chargée d'appliquer la loi précitée, a rendu des sentences portant sur des terres d'une superficie de près de 20.000 Ha, dont 1.200 familles ont bénéficié.

Ces diverses réalisations ont coûté au département du Secrétariat d'Etat à l'Agriculture : 2.197.000 dinars.

Il convient d'y ajouter les crédits utilisés dans les chantiers de lutte contre le sous-développement et qui s'élèvent à : 1.011.324 dinars et à 7.590 tonnes de semoule, ce qui porte le total des fonds investis à : 3.208.324 dinars. et 7.590 tonnes de semoules.

6°) RACHAT DES TERRES DE COLONISATION :

Superficie	60.555 Ha
Nombre d'arbres	234.229
Matériel agricole racheté avec ces terres :	

90 tracteurs

37 moissonneuses-batteuses

- 43 semoirs
- 23 épanduses
- 6 camions
- 17 citernes à eau

Travaux qui y ont été effectués après rachat :

Défrichement	3.500 Ha
Lutte contre l'érosion.....	6.000 Ha
Oliviers plantés	50.725
Amandiers	42.000
Arbres fruitiers variés	2.100

Indépendamment de ces travaux, divers aménagements ont été apportés aux bâtiments existants ainsi que l'équipement des points d'eau qui s'y trouvent.

Pour assurer une exploitation plus rationnelle de ces terres, il a fallu remplacer le matériel agricole ancien et usé par un autre plus moderne et mieux approprié, comprenant :

- 52 tracteurs
- 1 moissonneusebatteuse
- 30 camions
- 4 véhicules automobiles
- 393 tonnes à eau
- 22 moto-pompes

Il convient de mentionner que depuis leur prise en charge par le Gouvernement tunisien, la production de ces terres a augmenté dans une large mesure ; par ailleurs, certains essais en matière de plantation ont été

concluants, telle la plantation du cotonnier qui, cultivé sur une superficie de 350 Ha a produit 3.896 quintaux d'une valeur de : 50.259 dinars

RECAPITULATION

Nombre total d'arbres plantés :

Oliviers	1.242.675
Arbres fruitiers	794.150
Arbres forestiers	4.020.000
	<hr/>
	6.056.825

7°) ENCOURAGEMENTS :

Une aide importante est accordée aux agriculteurs pour favoriser les cultures arborescentes.

900.000 souchets d'oliviers et 500.000 plants d'arbres fruitiers ont été distribués à cette fin.

Des prêts en espèces ont été attribués à 465 cultivateurs dont le total s'élève à 274.455 dinars.

A ce qui précède, il y a lieu d'ajouter :

Prêts de moissons.....	15.000	dinars
Prêts aux sinistrés de la grêle....	5.000	»
Prêts de consolidation des dettes..	6.440	»

Prêts de semence en nature	}	Blé .	60.198	quintaux
		Orge.	57.512	»

Exonération de certains paysans dans l'incapacité de rembourser des prêts pour l'achat de bêtes de l'ordre de : 35.517 dinars.

Exonération de tous les cultivateurs de rembourser les prêts de semences antérieurs à 1955 et qui sont de l'ordre de 920.000 d'nars.

Primes accordées à titre d'encouragement pour le forage des points d'eau : 8.202 dinars.

Vente à prix réduits aux éleveurs pendant les années de sécheresse de 20.000 quintaux de fourrage.

RECAPITULATION DES FONDS INVESTIS
DANS LE DOMAINE ECONOMIQUE ET AGRICOLE
(par service)

Service des Affaires Foncières.....	80.000	dinars
Service de la Production Végétale et Animale	145.000	»
Service du Génie Rural.....	900.000	»
Service des Forêts.....	50.000	»
Service de l'Hydraulique Agricole.....	1.022.000	»
Service du Plan	1.011.324	»
Conseil de Gouvernorat.....	478.897	»
Total....	3.687.221	dinars

II. — DOMAINE SOCIAL :

Lutte contre de chômage

Le nombre de chômeurs employés dans les chantiers de lutte contre le sous-développement varie selon la situation agricole. Pendant l'année en cours, exceptionnellement sèche, ce nombre atteint 31,360.

DELEGATIONS	CELLULES DE MISE EN VALEUR		DEFRICHER- CENTRE LUTTE PEPINIERES			
	Forages	Superficies				
1 KAIROUDAN	6	1.530	3.080	470	11	320.000
2 HAFPOUZ	3	3.182	8.700	3.360	15	220.000
3 SIDI AMOR	3	95	3.130	—	2	105.000
4 SIDI ALI	1	150	4.500	2.650	4	71.000
5 SBKHTA	3	100	—	3.270	8	75.000
6 HADDEB	5	70	6.100	1.900	—	—
7 OUSSELTIA	—	—	1.100	1.343	4	276.000
	21	5.127	28.980	11.893	44	1.100.000

DELEGATIONS	JARDINS PUBLICS		AUTRES PLANTATIONS		CREATION DE POINTS D'EAU			APUREMENT FONCIER					
	Nombre	Officiers	Nombre d'arbres plantés		Puits de Surface	Surfaces	Barrages	Terres rachetées aux colons		Terres apurées et attribuées en Ha.	Terres Habous cédées à Enzel en Ha.	Terres laées et prêtées à l'apurement, en Ha.	
			Arbres Fruitières	Arbres Forestiers				Ha.	Nombre				
1 KAIROUAN	4	190.347	195.855	1.700.000	314	25	4	—	—	4.700	10.465	—	
2 ILAFFOUZ	3	172.165	121.469	150.000	105	2	1	5.045	59.186	—	—	17.600	
3 SIDI AMOR	1	110.266	83.732	220.000	391	2	—	—	—	—	40.440	3.000	
4 SIDI ALI	1	158.305	38.056	120.000	45	1	2	16.895	98.807	—	—	15.000	
5 SBIKHA	1	173.758	11.192	90.000	305	2	3	19.439	21.466	12.000	—	13.000	
6 HADJEB	2	61.348	25.875	270.000	95	2	1	1.853	9.547	—	—	15.000	
7 OUSSELTIA	1	33.813	23.821	500.000	76	1	2	17.327	45.223	—	—	100	
	13	900.000	500.000	3.050.000	1.321	35	13	80.555	234.229	16.700	02.515	—	59.600

Les crédits utilisés à cette fin, pour la période du 1^{er} Mai 1958 à fin décembre 1960, s'élevant à : 1.166.396 dinars
et en semoule à : 15.329 tonnes

Amélioration de l'Habitat

Construction de deux villages modèles dans les deux cellules de mise en valeur de Chebika et Bled Sbita, totalisant 127 logements.

Construction de :

- 852 logements populaires pour les sans-logis
- 1 cité ouvrière dite « Cité M'Hamed Ali » à Kairouan 101 logements
- 21 villas pour fonctionnaires à Kairouan
- 14 logements pour les fonctionnaires de la Police
- 4 logements pour les moniteurs agricoles
- 1 Justice cantonale à Haffouz
- 1 Tribunal de 1^{ère} Instance à Kairouan.
- Aménagement de l'ex-camp militaire de Haffouz en village d'enfants (270 enfants)
- Aménagement d'une partie du camp militaire de Kairouan pour les besoins des organisations de Jeunesse.
- Projet de construction d'un Hôtel moderne comprenant 60 chambres

Société El Aghalba :

- Projet de construction d'un atelier de filature et tissage et d'une teinturerie (notons que cet atelier servira à moderniser l'industrie du tapis à Kairouan, célèbre dans le monde entier et qui occupe près de 5.000 familles).

Travaux Publics

Refection et empierrement des routes d'une longueur de :
173 kilomètres.

Construction de 16 ouvrages d'Art.

Postes - Télégraphes - Téléphones

Création de :

- 21 centres ruraux de distribution postale
- 3 cabines téléphoniques
- 2 recettes des PTT (Nasrallah et Sidi Amor Bou Hajla).

Mosquées

Pour assurer la bonne conservation des édifices religieux de Kairouan, au nombre d'une centaine et qui donnent à cette ville son cachet particulier, des fonds de l'ordre de : 102.592 dinars y ont été affectés.

Domaine communal

A l'exemple de la Commune de Kairouan, six autres Communes ont été créées dans les chefs-lieux des Délégations : Sidi Ali Nasrallah - Sbikha - Sidi Amor Bou Hajela - Hadjeb El Aïoun Ousseltia et Haffauz.

Toutes ces communes, entreprennent à la charge de leurs budgets, les travaux suivants : travaux de voirie - aménagement de squares et jardins - réseaux de distribution d'eau potable - installation de fontaines publiques - réseaux de canalisation d'eaux usées - construction de logements - clôture de marchés - construction et aménagement d'abattoirs - hygiène publique, etc...

RECAPITULATION DES FONDS INVESTIS DANS LE DOMAINE SOCIAL

— Edifices religieux	102.592	dinars
— Construction de logements	899.935	»
— Travaux Publics	1.466.200	»
— P.T.T.	2.500	»
— Domaine communal	244.808	»
— Lutte contre le chômage	1.166.396	»

Total..... 3.882.431 dinars

—000—

DELEGATIONS	EQUIPEMENTS SANITAIRES										TRAVAUX PUBLICS				P. T. T.
	Hôpitaux	Dispensaires	Pharmacies	Maternités	Ambulances	Dispensaires mobiles	Lits	Réparation de Routes	Exploration de Routes	Construction de Ponts	Centres de distribution	Création de Cabines téléphon.			
	Nombre	Nombre	Nombre	Nombre	Nombre	Nombre	Nombre	Kms	Kms	Nombre	Nombre	Nombre			
1 KAIROUAN	—	6	—	1	2	1	196	110	10	2	7	1			
2 HAFFOUZ	1	2	1	—	1	—	36	100	30	—	4	1			
3 SIDI AMOR	1	3	—	—	—	—	—	100	30	—	3	—			
4 SIDI ALI	1	2	—	—	—	—	—	80	30	—	2	1			
5 SBIKHA	—	4	—	—	—	—	—	—	25	14	3	—			
6 HADEB	1	2	1	—	1	—	10	105	16	—	1	—			
7 OUSSELTIA	—	—	1	—	—	—	—	120	32	—	1	—			
	4	19	3	1	4	1	242	695	173	—	21	3			

ASSOCIATIONS, SOCIETES ET COOPERATIVES

Association de la Foire du Tapis de Kairouan

Cette Association s'occupe de la préparation matérielle de la Foire nationale qui se tient annuellement à Kairouan en vue de mieux faire connaître l'artisanat local, principalement l'industrie du tapis et les produits tels que cuivrerie, maroquinerie, ferronnerie, damasquinage, ébenisterie, etc..., ainsi que les produits de l'agriculture.

Coopérative de transformation des laines :

Constituée en vue de faciliter aux artisans l'achat des matières premières à des prix réguliers et pour améliorer la fabrication des produits en laine et leur écoulement sur les marchés intérieurs et étrangers ; elle se propose également de construire des ateliers pour filage et tissage et une teinturerie ; elle occupe actuellement 265 ouvrières dans la préparation et la fabrication des tapis.

Sociétés des Fruits et des Agrumes :

Elle tend à améliorer les conditions de rendement, la qualité des produits et leur écoulement ; elle se propose de monter une usine de transformation et de conserves.

Société El Aghalba :

Elle tient une fabrique de boissons gazeuses et de glace alimentaire.

Société Sabra :

Elle contribue à résoudre le problème épineux de la pénurie des logements en fournissant à des prix abordables des matériaux de construction.

Société de transports Union Zlass Kairouan :

Elle groupe en un seul organisme les détenteurs de licences de transports et œuvre pour améliorer les conditions de voyage en mettant à la disposition des voyageurs des moyens de locomotion rapides et confortables.

Coopérative d'Elevage de bovins et volailles :

Elle tend à améliorer la race des bovins et volailles et à assurer le ravitaillement en lait de la population.

Coopérative des boulangers :

Constituée en vue de faire observer par les différents boulangers la législation relative à la fabrication du pain et à assurer le ravitaillement en pain de bonne qualité.

Comité de Solidarité Sociale :

Société à caractère philanthropique constituée en vue de porter aide et assistance aux déshérités et orphelins. A fait construire un orphelinat comprenant dix salles de classe et un internat hébergeant actuellement 140 enfants. Dix autres classes servant de Centre de formation professionnelle aux fillettes.

Cantine scolaire :

Fournit des repas à prix réduits à 2.063 élèves moyennant une contribution de l'ordre de 3 dinars par élève et par mois ; les élèves indigents sont servis à titre gratuit.

III. — SANTE PUBLIQUE :

- Agrandissement et aménagement des différents pavillons de l'Hôpital de Kairouan : nombre de lits porté de 126 à 282 lits.
- Création d'un Centre de protection maternelle et infantile qui assure en même temps la distribution de lait aux nourrissons indigents.
- Création d'un laboratoire d'analyses avec équipement complet.
- Hôpital auxiliaire de Haffouz : nombre de lits porté de 4 à 40 lits.
- Transformation de l'Infirmier-Dispensaire de Hadjeb El Aïoun en hôpital auxiliaire de 10 lits.

— Ouverture d'Agences pharmaceutiques dans les sièges des Délégations de : Haffouz, Hadjeb El Aïoun et Ousseltia.

— Acquisition de trois ambulances à Kairouan, Haffouz et Hadjeb El Aïoun.

— Acquisition d'un dispensaire mobile avec équipement complet.

— Construction de 19 dispensaires dont 5 à Kairouan ; l'un d'eux groupe 40 lits pour malades contagieux.

— Projet d'aménagement du dispensaire de Sidi Amor Bou Hadjea en hôpital auxiliaire en voie de réalisation.

Ces dispensaires ont été construits grâce à une collaboration étroite entre le Secrétariat d'Etat à la Santé Publique, les collectivités locales, le Conseil de Gouvernorat et la participation des habitants.

Tableau faisant ressortir la différence entre le nombre de lits dans les Hôpitaux et Dispensaires avant et après l'Indépendance :

Etablissements hospitaliers	1955	1961	Différence en +
Hôpital de Kairouan.....	126	282	156
Hôpital de Haffouz.....	4	40	36
Hôpital de Hadjeb.....	0	10	10
Disp. Malades contagieux.	0	40	40
	130	372	242

Les dépenses s'élèvent pour la Santé Publique à : 211.700 D.

IV. — ENSEIGNEMENT :

Primaire :

Tableau comparatif entre la situation en 1955-56 et 1960-61 :

scolaires Constructions	Nombre d'élèves 1955 - 56	Nombre d'élèves 1960 - 61	Différence en +
Ecoles	35	105	70
Classes	130	563	433
Logements	0	98	98
Effectifs	6.500	21.702	15.202

Ces constructions scolaires ont été réalisées grâce à une collaboration étroite entre le Secrétariat d'Etat à l'Education Nationale, les collectivités publiques et la population.

La participation de l'Etat s'élève à..... 127.946 dinar

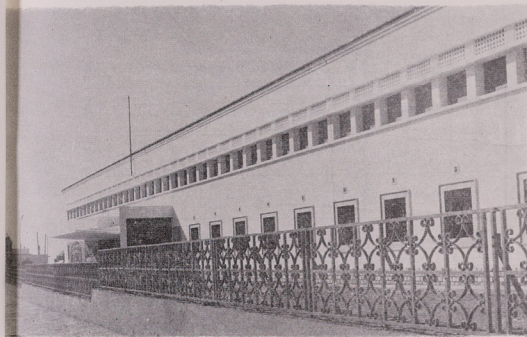
Celle des habitants à..... 160.000 dinars

Notons qu'il y a deux Internats : l'un à Haffouz et l'autre à Hadjeb El Aïoun. Un troisième fonctionnera le 1^{er} Octobre 1961 à Ousseltia.

Secondaire :

Un Lycée est construit à Kairouan comprenant 26 classes, 4 dortoirs et autres dépendances.

Le nombre d'élèves y est de 541 dont 200 internes.



Lycée de Kairouan

Enseignement moyen :

Terme appliqué aux anciennes écoles professionnelles dont le programme a été remanié.

Ouverture d'un centre de formation professionnelle masculin comprenant 233 élèves dans les anciens casernements de l'armée aménagés en classes et ateliers.

Ouverture d'un centre de formation professionnelle féminin comprenant 131 élèves réparties en 10 classes.

Aménagement d'une bibliothèque publique groupant 3.591 ouvrages.

Construction d'un Musée des Arts Islamiques qui groupera entr'autres le précieux trésor que constituent les parchemins manuscrit de l'ancienne bibliothèque de la Mosquée Oqba Ibnou Nafaâ.

Les dépenses s'élèvent pour ce chapitre à 624.051 dinars.

DELEGATIONS	NOMBRE D'ÉCOLES					DIVERS					LOGEMENTS		
	Créées	Agrandies	Aménagées	Internats	Ateliers	Mécaniques	Carrères	Fabriques	Mosquées	Populaires	Ouvriers	Fonctionnaires	
	Nombre	Nombre	Nombre	Nombre	Nombre	Nombre	Nombre	Nombre	Nombre	Nombre	Nombre	Nombre	
1 KAIROUAN	11	4	1	1	1	1	2	6	—	200	101	24	
2 HAFFOUZ	6	3	2	1	1	3	2	—	100	—	—	—	
3 SIDI AMOR	14	4	—	—	—	—	1	2	1	100	—	—	
4 SIDI ALI	8	3	1	—	1	1	1	2	—	200	—	—	
5 SBKHA	11	2	—	—	—	1	1	2	—	100	—	—	
6 HADJEB	8	2	—	1	1	1	1	2	1	52	—	—	
7 OUSSELTIA	3	—	1	1	1	1	2	2	—	100	—	—	
	61	18	5	4	6	11	18	2	852	101	24		

RECAPITULATION GENERALE

I. — Economie et Agriculture.....	3.687.221
II. — Domaine social	3.882.431
III. — Santé Publique	211.700
IV. — Education Nationale	624.051
Total.....	8.405.403

